

# Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2347, Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis, \$1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.25 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II

NOVEMBRE, 1901

No 11

## INTRODUCTION de la SOIE en EUROPE

C'est, comme on sait, à deux moines persans que la Turquie est redevable de l'introduction de la graine de vers à soie dans ce pays.

Ils avaient déjà visité l'Inde et connaissaient tous les secrets de l'industrie séricicole. Ils partirent, encouragés par les promesses de l'empereur, et, en l'an 552, rapportèrent triomphalement à Justinien des œufs de bombyx ; pour éviter les rigueurs des lois qui frappaient la contrebande des peines les plus dures, ils les avaient, pendant leur voyage, cachés dans leurs bâtons de route.

On pourrait croire que l'importation des deux moines persans fut le point de départ d'une révolution économique considérable dans l'industrie de la soie, et permit rapidement à l'Europe de ne plus avoir recours aux peuples orientaux pour se procurer la matière première ; il n'en fut rien cependant. Les fabriques de l'empire d'Orient profitèrent seules de la nouvelle découverte ; l'Occident n'y trouva aucun avantage immédiat ; peut-être l'Europe était-elle à cette époque trop troublée par les incursions des barbares, pour pouvoir se livrer à une industrie sérieuse.

Mais l'empire grec lui-même ne retira qu'un avantage éphémère de l'introduction du ver à soie à Constantinople. Au IXe siècle, les Arabes envahirent toute l'Asie occidentale et s'emparèrent de la Syrie ; les manufactures de soie furent pillées, et l'industrie fut presque entièrement ruinée par les grecs d'Orient qui durent chercher dès lors un nouvel emploi de leur activité, et s'adonnèrent à la fabrication de la pourpre.

En Occident, pour pouvoir établir une trêve aux luttes intestines ou étrangères, et voir régner un peu d'ordre dans la société, il faut arriver jusqu'à Charlemagne. Le grand empereur n'a pas été seulement un conquérant illustre : son activité s'est étendue à toutes les branches de l'administration de ses Etats ; il a protégé autant qu'il était en lui, les lettres, les sciences et les arts. Sous son règne, l'industrie textile était fort en honneur ; les filles de Charlemagne elles-mêmes ne dédaignaient pas de se livrer aux travaux de la filature. Pourtant il paraît avéré que, de toutes les matières propres à être filées, le lin, le chanvre et la laine étaient seuls employés dans l'empire ; l'histoire ne nous signale, à cette époque, l'existence d'aucune manufacture de soieries. Et cependant, la soie était en usage dans les hautes sphères de la société, et entraînait fréquemment dans les costumes de cour ou d'apparat.

On dit même que Charlemagne, malgré toute sa magnificence, blâmait fort les habitudes de luxe et la richesse excessive des vêtements chez ceux qui l'entouraient. On rapporte qu'ayant convoqué un jour un certain nombre de barons à une partie de chasse, ceux-ci se rendirent à l'invitation en grande pompe, revêtus d'habits de soie. Dans la journée, le mauvais temps survint : les seigneurs eurent la douleur de voir leurs riches costumes abimés et déchirés par la pluie, tandis que ceux de l'empereur, formés de simples tissus de laine, restèrent intacts. Ce dernier saisit l'occasion pour reprocher aux barons l'excès de leur luxe, et leur démontrer l'avantage des étoffes de laine sur les autres.

Mais si l'Occident, à cette époque, n'avait pas perdu l'habitude de faire usage des soieries, où donc s'approvisionnait-il ? C'était, comme du temps des Romains, en Orient. Il ne faut pas croire que les rapports entre l'Europe et l'Asie fussent nuls au moyen-âge : le triomphe du christianisme les avait grandement favorisés, en développant le goût des pèlerinages en Terre-Sainte. On voyait encore assez fréquemment, à cette époque, des habitants de l'Europe chrétienne quitter leur pays et risquer les hasards d'un voyage long et périlleux, pour aller visiter les lieux où était mort le Sauveur du monde. Les pèlerins rapportaient souvent dans leur patrie des produits asiatiques, et particulièrement des étoffes de soie.

Ceux qui redoutaient d'aller jusqu'en Palestine se contentaient de faire des pèlerinages au siège de la chrétiéité : Rome, au moyen-âge, attirait déjà les foules ; ce concours d'étrangers, venus de tous les coins de l'Europe, avait fait de la capitale du monde chrétien une ville très commerçante pour l'époque ; elle était devenue un marché considérable pour la vente des étoffes de soie. D'ailleurs ce genre de commerce était très favorisé par les papes, qui achetaient fréquemment des soieries, pour en faire des dons aux différentes églises.

Mais quels étaient les intermédiaires de ce commerce entre l'Europe et le Levant ? Qui donc pouvait se charger de répandre en Occident ces soieries déjà si abondantes, malgré la barbarie de l'époque ? C'étaient les Juifs, qui, traqués et persécutés, ne trouvant aucun moyen de subsistance dans les pays chrétiens où on les redoutait, s'étaient faits négociants. Ils avaient fini par acquérir une expérience merveilleuse des affaires, qualité qu'ils possèdent encore de nos jours, comme chacun le sait. Grâce à leurs capacités, ils réussissaient parfois à gagner les bonnes grâces des princes et des souverains, et même des papes, qui, loin de les persécuter, recouraient souvent